

TRANSLATIONES, AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE CULTURÈME

Muguraș CONSTANTINESCU¹

Nous reprenons dans ce qui suit la chronique perdue, retrouvée et revue du premier numéro de la revue *Translationes*, en pensant que ce numéro inaugural d'une revue, devenue entretemps, un repère dans le paysage traductologique roumain et international, mérite pleinement une relecture.

Le premier numéro de la revue *Translationes*, paru aux éditions Editura Universității de Vest de Timișoara, à la fin de 2009, sous la coordination de Georgiana-Lungu Badea, est très prometteur pour la vie et l'envergure de la très jeune publication.

Tout d'abord, par la jeune et dynamique équipe, qui comprend des chercheurs de l'Université de Vest de Timișoara, de l'Université « Politehnica » de Timișoara et de l'Université « Babes-Bolyai » de Cluj (Loredana Frățilă, Andreea Ghorghiu, Alina Pelea, Mirela-Cristina Pop, Raluca Vilceanu), dirigée par le professeur Geogiana-Lungu Badea, redoutable spécialiste roumaine en traductologie, notamment dans la théorie des culturèmes et l'histoire des traductions. Ses ouvrages sur la théorie des culturèmes (*Teoria culturemelor, teoria traducerii*, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2004) ainsi que les répertoires de traducteurs et traductions qu'elle a coordonnés (*Repertoriul traducătorilor români, de limbă franceză, italiană, spaniolă, secolele al VIII-lea și al XIX-lea, Studii de istorie a traducerii, I, II, III*, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2006) font déjà partie de la bibliographie incontournable de tout jeune chercheur en traductologie de Roumanie.

Ensuite, par la thématique abordée dans la section la plus importante, « Pratique, didactique et critique de la traduction », celle du traduire des culturèmes, qui soulève de nombreuses difficultés dans la pratique traduisante mais qui est peu théorisé et débattu.

Enfin, par les collaborateurs, jeunes ou chevronnés, dont quelques personnalités incontestables du monde traductologique (Jean Delisle, Bernd Stefanink, Manal Ahmed El Badaoui) qui proposent des articles de grande qualité.

Les rubriques ou sections de ce premier numéro donnent la matrice de *Translationes* et proposent une vision d'ensemble, très cohérente, sur la traduction et la traductologie, avec un bon équilibre entre la théorie « pure et dure » et sa mise en pratique.

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.ro

La rubrique « Introduction » ouvre la revue en annonçant son projet, ses ambitions et aspirations, suivie de la « Section théorique », consacrée, de façon complémentaire, à la définition des culturèmes et qui annonce et prépare la deuxième section, déjà évoquée, la plus ample et très solide, véritable dossier thématique de la revue.

La troisième section, réservée à la « Sociologie de la traduction » est honorée par un réputé spécialiste du domaine, Jean Delisle, qui focalise son article, savant autant que séduisant, comme d'habitude, sur les « Traducteurs dans la littérature québécoise ».

« Hommages aux traducteurs » comprend des extraits sur la traductologie, tirés de l'ouvrage sur l'art ou la science de la traduction du regretté traductologue et traducteur de Cluj, Tudor Ionescu, qu'a laissé derrière lui des disciples qui partagent ses idées et surtout son effervescence, dont la jeune chercheuse Alina Pelea, qui rend en français le texte de son ancien professeur. Son idée centrale que la traductologie est d'abord et avant tout une « praxéologie » semble, d'ailleurs, imprégner l'esprit de la revue dans son numéro inaugural.

La cinquième section fait place aux traducteurs et à leur pratique publiant des « Traductions inédites. Textes littéraires bilingues », rubrique où font entendre leur voix de traducteur Adrian Bodnaru, Frigyes Karinthy et Corneliu Mircea.

Une pénultième et très solide rubrique consacrée aux « Comptes rendus » montre que l'équipe *Translationes* est bien branchée aux actualités traductologiques, qu'elle entretient un fructueux dialogue avec d'autres publications du domaine ; y sont à l'honneur des ouvrages de Michel Ballard, Jean Delisle, Charles Le Blanc, et des revues de traductologie comme *SEPTET* ou *Palimpsestes*.

Une rubrique royale, « Entretiens », véritable « cerise sur le gâteau » clôt ce premier numéro, en dévoilant les idées sur la traduction et l'écriture de Radivoje Konstantinovic, récemment primé pour ses traductions littéraires par la Communauté Française de Belgique, incité à des confessions par la jeune chercheuse et traductrice de Cluj, Ana Coiug.

Comme nous l'avons déjà observé, la « Section théorique » fait pendant à la section « Pratique, didactique et critique de la traduction », étant toutes les deux dédiées aux culturèmes. La première section, véritable étude monographique sur le concept qui nous préoccupe ici, est entièrement soutenue par la directrice de la revue et coordinatrice du numéro, Georgiana Lungu-Badea, la seule spécialiste qui ait consacré un ouvrage à cette problématique dans l'espace roumain. Elle y synthétise et actualise ses idées dans la matière, en les étayant avec de bons arguments, s'appuyant sur une riche bibliographie, et défendant la modulation des stratégies de la traduction du culturème, en fonction du contexte et des circonstances, de la finalité des

traductions, sans négliger pour autant la part d'interprétation, due au traducteur.

Dans la section pratique et applicative, Mirela Pop identifie et analyse le côté socioculturel qui double le culturel proprement dit dans la traduction des documents personnels, Alina Pelea s'intéresse aux personnages de contes en tant que culturèmes et unités de traduction, tandis que Manal Ahmed El Badaoui analyse les « faits culturels » dans leur passage du français vers l'arabe. Anda Rădulescu s'en prend à un casse-tête bien connu, la traduction des parémies, en l'occurrence roumaine et, en plus, comportant un nom de peuple, Alina Tăranu cherche l'interprétation implicite contenue dans la traduction de Cortazar en français et Ana Coiug entre avec témérité dans l'univers culinaire roumain et toutes ses difficultés de traduction vers le français.

Dans leur article très dense, où la part du théorique est bien soutenue par des analyses et illustrée par des exemples, Ioana Bălăcescu et Bernd Stefanink proposent une définition de la culture, pertinente pour le traducteur, étudient les stratégies de traduction de l'implicite, en s'appuyant sur la méthode de l'analyse conversationnelle, pour arriver à la conclusion que sur ce terrain plein de pièges la Skoposthéorie est un guide et un instrument d'évaluation. Comme d'habitude, les deux chercheurs de Craiova et de Bielefeld /Cluj défendent et illustrent la place et la part de la créativité dans la pratique traduisante et, dans le cas présent, dans la gestion des culturèmes.

En jugeant d'après ce premier numéro (dont on remarque également la qualité graphique exceptionnelle) la revue *Translationes* va occuper dans l'espace roumain, où il y a encore peu de publications sur la traductologie, une bonne place, en stimulant et invitant les traductologues et les traducteurs au dialogue, en proposant des thématiques incitantes et actuelles, avec des chances de rayonner très loin dans la planète traductologique.

En regardant, même fugitivement, le contenu du dernier numéro de *Translationes*, paru en 2017, on peut dire que l'équipe de la revue de Timișoara a bien tenu sa promesse et a réussi à imposer une revue « vivante et utile ». Dans un très intéressant article, Georgiana Lungu Badea, en partant de l'écriture fragmentaire bilingue de Dumitru Tsepeneag démontre brillamment que « La traduction n'est pas qu'une traduction » mais également une expérience d'écriture depuis une position complexe celle d'un traducteur écrivain, d'un écrivain traduit et autotraduit qui cultive son bilinguisme et sa bi-culturalité.

Tout aussi intéressants et stimulants s'avèrent l'article de Valentina Rădulescu sur la contrainte et la réécriture-crédation dans la traduction des *Exercices de style* de Raymond Queneau, celui de Gerardo Acerenza sur les

stratégies de traduction des phrases (dé)figées dans *La Scomparsa*, version italienne de *La Disparition* de Georges Perec, celui d'Elodie Weber sur la traduction de l'« agrammaticalité » durassienne qui se pose autant comme liberté que comme contrainte, tout comme celui signé par Greta Danilaviciene, Jolita Horbacauskiene et Ramune Kasperaviciene et portant sur le sous-titrage et la traduction audio-visuelle.

Iulia Cosma se penche sur le défi de traduire en roumain *Cuore* d'Edmondo de Amicis, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Des articles signés par Veronica Manole, Simona Pollicino et Carmen-Ecaternina Ciobâca complètent ce dernier numéro où l'on trouve également le portrait d'un interprète hors du commun d'Ottawa, Nikita Kiriloff. Il est esquissé de main de maître par Jean Delisle, qui élargit ainsi sa galerie de portraits comprenant des traducteurs, des traductrices, des « douaniers des langues », à présent, des interprètes et, peut-être un jour, des traductologues.

Comme d'habitude la dernière partie de la revue accueille les comptes rendus et chroniques d'ouvrages qui donnent une idée sur les plus récentes parutions d'ouvrages de traductologie, de plus en plus nombreux, ce qui conduit parfois à l'embrassas du choix.

Les livres mis sous la loupe sont autant divers que stimulants et bien présentés par les chroniqueuses Loredana Punga pour *Going East: Discovering New and Alternative Traditions in Translation Studies* ayant comme éditrices Larisa Schippel et Cornelia Zwischenberger, ensuite Mata Taran Andreici et Irina Diana Mădroane pour *Dicționar de câmpuri frazeologice [Dictionary Of Phraseological Fields]*, dû à Marin Bucă et Mariana Cernicova et, pour la bonne bouche, Eiben Ileana Neli, Irina Diana Mădroane pour l'ouvrage d'Epaminondas I. Stamatiades, *Biografie marilor dragomani (interpreți) greci din imperiul otoman*, qui, intéresserait sans doute un chercheur comme Christian Balliu, auteur du livre *Les Confidents du Sérail*, sur une problématique semblable.

En tout, ce dernier numéro en date de *Translationes*, visant à éclairer et à enrichir trois termes clés – (ré)interprétation, (dis)similarités, (ré)création – confirme la bonne place que cette publication a réussi à se faire sur la carte traductologique, où par ses nombreux colloques et volumes sur des thématiques des plus intéressantes, le Centre de recherche ISTTRAROM-TRANSLATIONES, de l'Université d'Ouest de Timișoara est devenu une destination à ne pas manquer.